

Un « Mariage de Figaro » primesautier au Théâtre Royal du Parc ****

Oui, on pouvait déjà être féministe au 18^e siècle ! La preuve avec ce chef-d'œuvre de Beaumarchais étonnamment moderne. Une pièce insolente que la mise en scène de Dominique Serron rend plus mutine que jamais. Au Théâtre Royal du Parc. Article réservé aux abonnés



La troupe trouve le ton juste entre badinage et subversion pour faire scintiller la langue de



Beaumarchais. - Aude Vanlathem.

Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel**

Publié le 24/03/2026 à 14:00 Temps de lecture: 2 min

Pour un internet fiable partout chez vous, vous pouvez compter sur nous.
Orange est là

Dominique Serron est au théâtre ce que le printemps est aux saisons. A la mise en scène, elle fait vibrer tout ce qu'elle touche d'une énergie nouvelle. A l'inverse d'un Thomas Dutronc chez qui le monde entier est un cactus (il est impossible de s'asseoiiiiir), chez Dominique Serron, la vie devient un cerisier du Japon. Prenez son dernier ouvrage. En s'attaquant au *Mariage de Figaro*, elle ne se contente pas de restituer l'intrigue foisonnante, elle en exalte la vitalité, comme si les personnages eux-mêmes étaient portés par une sève printanière irrésistible.

Sous ses doigts verts, le chef-d'œuvre de Beaumarchais renaît dans une mise en scène résolument primesautière : les répliques fusent avec légèreté, la scène devient un jardin en perpétuelle effervescence, les corps s'animent dans des élans qui traduisent autant une célébration de la vie qu'un frémissement de révolution. Car derrière une apparente insouciance, la pièce conserve toute sa portée critique. Sous les rires, les ardeurs du cœur et les jeux de travestissement, se dessine une société en mutation, prête à éclore, elle aussi, vers un nouvel ordre. Derrière les chassés-croisés opportunistes et les tentatives de libertinage grondent des thèmes étonnamment modernes : le combat féministe, la lutte des classes, les désirs d'égalité, la jouissance.

[À lire aussi « Vidéo Club » : souriez, vous \(et votre couple\) êtes filmés **](#)

Un naturel déconcertant

Au-delà du mariage de Figaro, c'est surtout aux noces de la comédie et de la satire que l'on assiste pour dessiner le portrait d'une société étouffée par des privilèges d'une autre époque. L'œuvre n'est plus à présenter. Second volet d'une trilogie sulfureuse entre *Le Barbier de Séville* et *La Mère Coupable*, cette pièce classique fut reprise par Mozart pour ses célèbres *Noces*. Quelques années après avoir aidé le Comte Almaviva à épouser Rosine, Figaro est devenu valet et s'apprête à épouser Suzanne, la jeune camériste de la Comtesse. Commence alors le joyeux combat des deux tourtereaux pour imposer leur mariage. Notamment au Comte, qui à l'intention d'exercer son droit de cuissage sur la jeune Suzanne. Cet affrontement entre maître et valet est ici porté par un duo de choc : Laurent Capelluto, suintant une morgue délicieusement ridicule dans le rôle du Comte, et Félix Vannoorenberghe, envoûtant en semillant Figaro.

[À lire aussi Au festival « Legs », la danse dialogue avec la musique et avec les mots](#)

Porté également par la fougue d'Elfee Durşen, qui campe une Suzanne parfaitement effrontée, le reste de la distribution trouve le ton juste entre badinage et subversion pour faire scintiller la langue de Beaumarchais. A l'image du décor, léger (pas de grands panneaux écrasants mais seulement quelques accessoires qui virevoltent entre les scènes), la mise en scène mise avec un naturel déconcertant sur la justesse du texte et la pétulance du jeu pour laisser opérer la grâce d'une pièce luxuriante. Même humilité heureuse à la partition musicale qui mêle des arias de Mozart à des ritournelles populaires pour achever de conférer une fraîcheur vivante et pleine d'esprit à une pièce toujours aussi mutine.

Jusqu'au 18/4 au Théâtre Royal du Parc, Bruxelles.